

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 64 (1926)
Heft: 1

Artikel: Le feuilleton
Autor: Saint-Urbain
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-220041>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 08.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

sur le bonhomme s'il ne peut se relever et en moins de temps qu'il ne faut pour le dire, il verra se pencher sur lui des mains secourables.

Un élève distraint fait-il une réponse ahurissante, la classe part d'un éclat de rire, sans l'avoir voulu. Je me souviens que dans une dictée, un de mes camarades, au lieu d'écrire que je ne sais plus quelle chose avait coûté cent mille guinées, avait écrit cent mille diners ! Quel appétit et combien cela ne représentait-il pas de plats réchauffés. Mais on riait, on trépignait...

Ne vous êtes-vous jamais demandé ce que devait souffrir ce pauvre docteur Petitpon de la *Dame de Chez Maxim's*. Quel rôle éreintant pour un numéro ! Il y a de bonnes âmes prêtes à croire que tout cela est arrivé. Faisons la part de la fantaisie. Il n'en est pas moins vrai que dans la vie de tous les jours, la vie réelle, il y a un prochain prêt à rire franchement du malheur d'autrui. L'égoïsme absorbe cela avec délices, jusqu'à ce que, gavé, il ait mal quelque part et finisse par se tordre dans les spasmes de l'indigestion.

... Et puis, le clown fait rire, mais ne riez pas du clown...

Souhaitons que notre rire ne fasse jamais de mal à personne et qu'il soit toujours de bon aloi. Rions de nos ridicules, rions de la peur de nous compromettre et surtout de ceux qui se croient des phénix et souvent ne sont que des buses, volatile ou oiseau de bas étage. Observons avant de rire. Hélas, tout ce verbiage ne sert à rien, nous rirons quand nous voudrons et comme il nous plaira. Je vous quitte, car je veux encore ce soir lire — relire — un ou deux chapitres de Rabelais. Ah ! le brave homme...

J. Nel.

ALMANACHS ET CALENDRIERS

QUOI ! vous n'avez pas votre calendrier, c'est vraiment que vous n'avez pas voulu. Le facteur, le mercier, le parfumeur, le libraire, le marchand de nouveautés, et bien d'autres honorables commerçants ou employés d'administration, se sont conjurés pour vous obliger à emporter, voire pour vous imposer à votre domicile même, des calendriers de tous genres, de toutes formes et de toutes dimensions. Vous devez avoir de quoi monter un musée — le musée des horreurs !...

Autrefois, c'était l'almanach qui avait la voie. On le lisait à la veillée, dans les campagnes. Il était l'ami du travailleur, le compagnon du paysan. On y trouvait tout ce qui peut alimenter l'imagination humaine, à côté des recettes de rebouteux, de conseils pour la vie des champs, de renseignements sur les foires locales, de prédictions pour l'année nouvelle, d'une prétendue clef des songes, de confidences à la cuisinière et de quelques airs à danser.

Ah ! le bon vieil almanach, comme il était un enchantement pour le pauvre monde ! Vous souvenez-vous des « Dicts de Nostradamus », du « Grand » et du « Petit Albert », de Mathieu de la Drôme, l'auteur du célèbre almanach, qui inspirèrent tant de *Messagers Boîteux*, de *Pères Mathieu*, de *Pères Salé*, de *Balthasar, d'Etoiles du Paysan*, d'*Almanachs Jacques Bonhomme, Chantants ou Porte-Bonheur* ?

Sans remonter aussi loin, il me semble encore entendre les conseils du pauvre vieil almanach de mon enfance : « Un enfant de trois ans ne doit prendre ni viande, ni café, ni vin pur. » — « Jeunes ouvrières, fuyez la lecture des romans. » — « Couvrez d'une plaque la grille des foyers pour économiser la houille. » — « Soyez tempérants : vous aurez besoin un jour de votre santé et de vos économies. » Etc., etc., etc. Ce sont déjà choses bien oubliées.

Je me rappelle aussi ce refrain, favorable à la tireuse de cartes :

Venez vite,

Mes bonnes gens,

Venez vite voir Marguerite

Elle vous fera une réussite.

*Combien vous aurez d'enfants
Elle vous le dira, Marguerite.
Je vous promets que vous serez contents !*

Ils étaient parfois un peu absurdes, les vieux almanachs, mais ils avaient un cœur naïf qui symbolise dans nos mémoires toute une époque disparue.

Autres temps, autres mœurs. Aujourd'hui, va pour le calendrier ! Voilà donc le règne du calendrier. L'image en est, à mon gré, un peu trop vernie, et d'une couleur un peu criarde. Mais il y a sur les feuillets des renseignements astronomiques intéressants, la date des grandes découvertes, le rappel des grands événements de l'Histoire et des mots pour rire qui ne sont pas tous absolument stupides. Connaissez-vous celui-ci, cueilli un peu au hasard et sans doute bien répandu :

— « Pour une femme, quoi de plus difficile que de se décider à entrer dans la trentaine ?

— « Oh ! c'est de se décider à en sortir ! »

On trouve encore, au dos de certains calendriers, un memento de « tout ce que le public doit connaître dans son intérêt ». C'est le calendrier utilitaire, de nos jours, nous sommes industrialisés jusqu'à la moelle.

Pour me mettre au pas, je vais terminer cette petite causerie amicale en vous donnant à mon tour quelques renseignements sur le calendrier. Vous n'avez pas oublié que c'est la rotation de la terre sur elle-même qui a donné la longueur du jour (autrefois on disait la révolution du soleil autour de la terre). La durée du mois a été fournie par le parcours de la lune autour de notre globe. Celle de l'année, par la marche circulaire de la terre autour du soleil.

Le mot calendrier vient des *Calendes*, premier jour du mois, chez les Romains. Ce jour-là, on appelaient le peuple aux assemblées, et « calendes » veut dire « j'appelle ». A travers les temps et les pays, de nombreux calendriers ont été en usage. Celui dont nous nous servons est le calendrier grégorien. En 1792, nous avons eu le Calendrier Républicain, qui commençait au 22 septembre ou 1er Vendémiaire. Les 22, 21, 20 ou 1er suivants, selon la longueur des mois, s'appelaient : 1er Brumaire, 1er Frimaire, 1er Nivôse, 1er Pluviôse, 1er Ventôse, 1er Germinal, 1er Floréal, 1er Prairial, 1er Messidor, 1er Thermidor, et 1er Fructidor. Ces dénominations furent abandonnées le 20 août 1807. Il faut reconnaître néanmoins que l'anomalie actuelle de nommer septembre, octobre, novembre et décembre les 9me, 10me, 11me et 12me mois de l'année, est fort regrettable.

Le Calendrier Julien, qui est celui des Romains, à peine modifié, est encore en usage chez les Grecs et les Russes orthodoxes. La Calendrier Musulman régit tout le vaste empire de Mahomet. L'année musulmane, étant exclusivement lunaire, c'est-à-dire de 10 à 11 jours plus courte que l'année solaire, présente depuis l'an 622 une différence sensible avec notre façon de mesurer le temps. Le Calendrier Chinois, lui, participe à la fois du système lunaire et du système solaire. Les années y ont douze lunaisons : mais, quand c'est nécessaire pour établir l'accord avec le mouvement solaire, l'année y devient de treize mois.

Les calendriers sont comme les individus. Ils doivent obéir aux lois et coutumes des pays où ils s'acclimatent.

Claude Jonquière.

LE FEUILLETON

QUAND deux dames se rencontrent à X..., après les salutations d'usage et l'échange des nouvelles de la paroisse, elles baissent la voix : « Et puis, que dites-vous du feuilleton ? »

— Comment, direz-vous, il y a encore des gens assez... naïfs pour goûter ce genre de littérature ?

Sans vouloir vous offenser, je vous dirai qu'il y a encore un public très nombreux qui doute de tout, hors cela ! Si vous n'y croyez pas, vous, eh bien... tant pis pour vous !

Le feuilleton est un délicieux mélange que l'on sert avec parcimonie — pour que le plaisir dure

plus longtemps — aux âmes sensibles. C'est à la fois la joie du lecteur qui y savoure à bas prix toutes les opulences qu'il n'ose rêver, et pour l'éditeur du journal, le gage de la fidélité de ses acheteurs.

Et pourtant, le feuilleton moderne ne ressemble en rien à son aïeul ! Il est trop beau pour émouvoir, trop bien écrit pour faire perdre la raison : car c'est un roman que l'on débite en petites tranches quotidiennes. Plus de beaux princes amoureux de bergères aux yeux candides ! Plus de jouvencelle bien née adorée d'un fidal chevalier sans fortune et sans gloire ! Plus de traitre aux noirs dessins dévoré par les canines justicières de ce bon Fidèle ! Plus d'épousailles à grandes volées de carillons ! Le Feuilleton se meurt ! Le Feuilleton est mort !

Certains assurent qu'il revit, pour notre damnation, en son petit-fils : le Roman-Cinéma, que les journaux d'outre-Jura ont enfanté. Ce dernier venu, dans un monde où l'on a trop lu, fait son petit bonhomme de chemin. Grâce à lui, l'adolescent peut réaliser des randonnées fantastiques ! Les citoyens qui ont dépassé la quarantaine, aux cheveux rares, n'ont qu'une crainte en commençant cette œuvre de longue haleine : mourir avant le dernier épisode.

Saint-Urbain.

UNE BONNE RÉCLAME. — Une maison de confection avait à son service un employé qui semblait ne pouvoir rester éveillé pendant les heures de travail. Le patron, décidé à lui donner son congé, au dernier moment se ravisa. Il installa confortablement le somnolent commis derrière les rayons des pyjamas, et mit en évidence un écrit au conçu en ces termes :

« Nos vêtements de nuit sont de qualité si remarquable, que même le vendeur s'endort en plein jour ! »

LE POT-AU-FEU DE Mme SAINT-GRATIEN

I

Saint-Gratien ayant revêtu son ulster et s'étant coiffé de son feutre, était descendu sur le boulevard. Et là, ayant allumé un cigare que lui avait offert l'auteur de la pièce, il se promenait de long en large devant le théâtre, la poitrine bombant, les mains derrière le dos, l'œil vif et le nez au vent.

Les marchands de billets le saluaient avec déférence, et quelques personnes, en le croisant, disaient : C'est Saint-Gratien.

Le jeune Clodomir Eloi vint à passer. En réalité, Clodomir Eloi s'arrangeait de manière à se trouver souvent devant les Fantaisies vers six heures, car il savait avoir des chances d'y rencontrer Saint-Gratien. Il était flatté de la bienveillance que lui témoignait le grand artiste, il était fier d'être vu avec lui.

Il s'avanza, le chapeau à la main :

— Bonjour, monsieur Saint-Gratien.

— Bonjour, mon ami... Ma foi, je vous attendais presque...

— Vrai, vous aviez la bonté...

— C'est vrai, il y a bien deux jours qu'on ne vous a vu !...

— Vous avez eu la bonté de remarquer ?

— Oui... Vous êtes un aimable garçon... Et puis, vous n'êtes pas un cabotin, vous !... Et c'est si bon de sortir de temps en temps de cet horrible monde des théâtres...

— C'est que vous êtes blasé, monsieur Saint-Gratien... Il m'attire, au contraire, il m'éblouit...

— Voyons, mon ami, vous n'allez pas vous emballer ?... Qu'est-ce que vous faites ce soir ?

— Moi ?... Ma foi, rien...

— A merveille... Mme Saint-Gratien a justement mis le pot-au-feu aujourd'hui... Venez donc le manger avec nous...

— Oh ! monsieur Saint-Gratien !... Un pareil honneur !... Toute une vie de reconnaissance...

— Allons, vous n'allez pas faire de phrases... C'est tout-à-fait sans cérémonie...

— J'accepte, monsieur Saint-Gratien, j'accepte... A quelle heure vous retrouverai-je ?...

— Comment, vous vous en allez ?...

— Le temps d'aller passer mon habiter...

— Vous êtes fou !... Puisque je vous dis que c'est tout-à-fait sans cérémonie !... Venez com-